



La dernière page



Le malade mental est une personne

La chronique de **Geneviève Jurgensen**

Celui qui ferait graver au fronton de sa maison « Ici, il n'y a pas de malade mental » serait soit un menteur, soit un imprudent. Tous nous avons, avons eu ou aurons, dans notre entourage immédiat, un parent proche torturé par l'impossibilité d'accomplir facilement des tâches qui vont de soi pour tout le monde – dormir, se laver les dents, sortir le linge du lave-linge, préparer un petit repas, remercier pour un cadeau, répondre au courrier, répondre quand on vous parle, ouvrir la porte quand on sonne, sourire à la dame, dire bonjour au monsieur... –, sans parler des tâches plus complexes, que tout le monde est tenté de remettre au lendemain. Prendre des billets de train... Déclarer ses revenus... Faire repeindre la cuisine... Candidater pour une embauche... Ce parent proche peut d'ailleurs un jour être nous-même, un nous-même devenu autre. Quand reviendra le vrai, celui qui n'était pas malade et ne connaissait pas son bonheur, celui qui croyait que

ça lui était dû, de tout faire facilement, tout sauf ce qui n'est facile pour personne? Il s'est effacé, il a été anesthésié, ou exilé, on ne sait ni où il est passé, ni quel trou noir l'a englouti, ni s'il reviendra un jour. Ce que l'on sait, c'est que la maladie mentale, souvent, intervient à l'âge adulte, et que personne ne peut nous dire si « ça » va nous tomber dessus ou pas. La porte-t-on tapie en soi, qui attend son heure pour se manifester? Frappe-t-elle au hasard? Un facteur déclenchant est-il parfois identifié? Puisqu'elle apparaît progressivement, se rendant par là même difficile à diagnostiquer, quels sont les signes qui la distinguent d'un simple coup de mou ou de surrégime? Si mon père, ma mère ou l'un de mes frères en ont été atteints, mes enfants et moi-même sommes nous plus à risque que les autres? Ce qu'on appelle « le terrain », ça existe, en la matière? Si oui, est-il utile d'en parler, pour repérer d'éventuels signes précurseurs? Quels sont-ils, qu'est-ce qui doit alarmer, et dans quel but? Nicolas Demorand, auteur d'*Intérieur nuit*

Quand reviendra le vrai, celui qui n'était pas malade et ne connaissait pas son bonheur, celui qui croyait que ça lui était dû?

(1), ne répond pas à ces questions, mais son beau récit répond à une autre, avec les moyens qui sont les siens : ceux d'un journaliste qui, par nature, aime savoir, mettre les bons mots sur les bons éléments, sait raconter et a le goût du partage. « *Je suis un malade mental* », écrit-il d'entrée de jeu. « *Il m'est difficile de dire depuis combien de temps, vingt ans, peut-être trente, certainement huit, depuis qu'un diagnostic a été posé.* » La suite, captivante, est une invitation à découvrir le monde d'un homme bipolaire, ou maniaque-dépressif, ou cyclothymique, c'est comme on préfère. Un homme qui a des hauts et des bas

spectaculaires et invivables, les premiers annonceurs des derniers, un homme qui ne se dit pas « porteur de bipolarité » mais « bipolaire ». Car « *ma bipolarité me définit pleinement* », pose-t-il. Parce qu'il se connaît, parce qu'il a derrière lui un long parcours de soins, il collabore désormais avec le psychiatre et l'équipe médicale et paramédicale qui le suivent. Outre le plaisir de lecture qu'offre son livre grâce aux qualités de narrateur de son auteur, outre l'information précieuse que chacun en retirera, il est riche d'une proposition prometteuse, d'un progrès indispensable : la métamorphose du lien médecin/patient en une coopération d'égal à égal entre sachants, l'un n'étant pas grand-chose sans le savoir de l'autre. Cette démarche qui peut révolutionner la psychiatrie a été amorcée depuis une dizaine d'années par une association pionnière, basée en Australie mais rayonnant aussi en France, la Fondation Philippe et Maria Halphen, dédiée à la santé mentale et à la recherche. Son axe le plus fort est

d'établir entre soignants et soignés un authentique partenariat. Ce n'est pas pour satisfaire à la mode de l'inclusion, ni simplement une question de respect, même si chacun ne peut que se sentir grandi de la considération qu'il porte à l'autre, c'est une question d'efficacité. « *Le bébé est une personne!* » apostrophait un documentaire en quatre volets de Bernard Martino, il y a quarante ans. Ce véritable événement de télévision a beaucoup fait pour la connaissance des tout-petits et, mieux encore, pour l'intérêt qu'ont pu lui porter, dans l'intimité de leurs foyers, les jeunes mères et jeunes pères d'alors. Le virage que semble prendre la psychiatrie, dont témoigne et qu'accélère un livre comme *Intérieur nuit*, peut avoir un effet majeur sur la connaissance des maladies mentales, donc de leur traitement. À tout le moins il nous rapprochera les uns des autres, malades à la peine et bien-portants désespérés, qui vivons si mal ensemble. Quel espoir!

(1) *Les Arènes*, 112 p., 18 €.